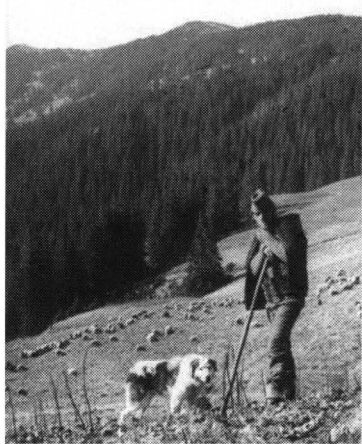


L'élevage des moutons dans les Carpates Orientales – Roumanie – Région du Maramureș – quelques attestations de l'ancienneté et des présences contemporaines*

*Dr. Mihai Dăncuș,
Muzeograf Ioana Dăncuș
Muzeul Maramureșului,
Sighetul Marmăției*

Maramures est la plus grande dépression des Carpates Orientales: Le Pays du Maramures ou Terra Maramorosiensis, dénomination sous laquelle cette région est connue au Moyen Age ayant une surface totale de 10.354 kilomètres carrés. Actuellement, il y a comme frontières pour le Maramures contemporain, la partie gauche de la rivière Tisa, c'est-à-dire 3.381 kilomètres carrés, le restant de son territoire, après la première guerre mondiale, a appartenu à la Tchécoslovaquie, et après la deuxième guerre



*Des moutons aux pâturages
dans les montagnes du
Maramures*

mondiale, à l'Ukraine. La région est située au nord des Carpates Orientales qui sont marquées par le massif Rodna, les Carpates Volcaniques du nord et les montagnes de Maramures. La limite du nord de cette région est surposée par la frontière avec l'Ukraine, frontière marquée par la rivière Tisa. Le relief est varié avec des cotes et des vallées, avec des près des rivières, les sommets des montagnes. Le point le plus bas est Sighet, à 204 mètres altitudes; la plus grande hauteur est constituée par le sommet Pietrosu Rodnei - 2303 mètres.

Les montagnes de Maramures se constituent dans des chaînes montagneuses avec des hauteurs de plus de 1500 mètres, traversées par des vallées et marquées par des lacs. Dans ces montagnes, depuis des siècles, on pratique le pacage, depuis le printemps jusqu'en automne; ces montagnes sont parsemées avec des bergeries de moutons, des troupeaux de vaches qui ont changé leurs « endroits d 'été », et « les chemins des moutons » sont gardés depuis le

XIVème siècle, quand ces endroits sont consignés pour la première fois dans les documents. ¹

* * *

Les vestiges archéologiques et les documents historiques mettent en évidence, dès les temps éloignés, pour la région ethnographique du Maramures comme source de l'existence, l'économie de type agricole et pastorale d'où se sont développés les métiers des artisans et les industries paysannes qui pourront satisfaire (sous l'aspect des outils) les nécessités du travail aux champs, du travail de la matière première et de l'élevage du bétail.

A coté de l'agriculture, l'élevage du bétail, et particulièrement l'élevage des moutons a été et en est encore (de moins en moins à présent), l'une des occupations de base du paysan de Maramures.

Les coutumes diverses liées à cette occupation aussi bien qu'une multitude de pratiques magiques ont été gardées jusqu'à nos jours et constituent des preuves de l'ancienneté de l'élevage des moutons et de l'élevage du bétail dans cette région. Nous voulons en



Bergerie à Sugau (Vadu Izei, Maramures), la traite des moutons – dans premier plan – un petit autel auquel la cure tiendra la

rappeler : le rituel de l'allumage du « feu vif » à la bergerie ; les incantations pour la santé des animaux ; le rituel de l'arrosage des moutons avec l'eau avec laquelle le patron de la bergerie a lavé les seaux dans lesquels on a traité le lait ; le rituel du tour (qu'on fait trois fois) de la bergerie, ayant à la tête le plus viril berger, qui agite son pantalon au but d'un bâton, pour que les femmes ne

* Lucrarea a fost prezentată la « Conférence Internationale MUSEUM VIVIUM IV PATURAGE AUX CARPATES » organizată de Le Musée en plein air à Rožnov pod Radhoštěm, International Council of Museum, Association Internationale des Musées d'Agriculture, Paturage aux Carpates, 19^{ème} - 23^{ème} Septembre, 2006, Republichet Cheque

¹ **Dăncuș Mihai**, *Zona etnografică Maramureș*, București, 1986 Ibidem, op. cit., p. 629

regardent pas vers les moutons, mais vers sa virilité; si l'une des femme est pendant ses règles, elle devient dangereuse pour la production de lait.

Nous considérons que, pour la recherche et la classification du problème de l'ancienneté de l'élevage des moutons et des cultures des régions hautes des montagnes du Maramures, une recherche interdisciplinaire est nécessaire pour en relever aussi des aspects archéologiques.

La multitude d'endroits pour établir une bergerie dans les montagnes (où il y a une végétation spécifique), est l'une des preuves de la pérennité des bergeries dans les mêmes endroits. Les chemins des moutons sont les mêmes; ils sont identiques avec ceux qui ont été consignés dans les documents du Moyen Age.

Les premières attestations écrites concernant l'occupation de l'élevage des moutons dans les montagnes de Maramures sont du XIVème siècle; ces documents consignent leur présence, les montagnes avec leurs chemins, mais aussi leurs propriétaires, les divers litiges entre les propriétaires. Les pâturages alpins où on organisait des bergeries pour l'été apparaissent dans les documents sous la dénomination de « loci estivales » ou « descensus in alpinus » (endroit pour y rester en été).¹

Comme typologie, l'élevage des moutons du Maramures peut être classifié en « batterie agricole » ayant une bergerie à la montagne, et « le battage des foins ». ²

L'archéologue Radu Popa, qui a fait une monographie du Maramures du XIVème siècle qui a à sa base la recherche des documents et des fouilles archéologiques, en interprétant les documents de l'époque, constate que « . . . la spécification des endroits où on établit la bergerie pour l'été, la dénomination expresse de certaines montagnes pour ce but ou *la frontière* des villages, même quand cette partie de la frontière ne fait pas unité avec le foyer du village respectif, nous détermine à regarder l'élevage des moutons comme une branche très importante d'une économie sédentaire mixte qui s'est adaptée aux spécificités géographiques et aux ressources naturelles de la région ». ³

Nous voulons donner, pour continuer, quelques informations très intéressantes sur le nombre des moutons qu'un village avait, ainsi

¹ Ioan Mihalyi de Apșa, *Diplome maramureșene din secolele XIV-XV*, p. 53, 75;

Radu Popa, *Țara Maramureșului în veacul al XIV-lea*, București, 1970, p. 126

² **Romulus Vuia**, *Studii de etnografie și folclor*, II, București, 1980, p. 255, 272

³ **Radu Popa**, *Țara Maramureșului în veacul al XIV-lea*, București, 1970, p. 126

comme cela résulte d'un document du milieu du XV^{ème} siècle. Ainsi, le diplôme du 16 janvier 1451 dans lequel on parle de la commune de Ieud, située sur la Vallée de l'Iza, parle de 9 bergeries.¹

Nous pouvons être d'accord avec le commentaire vis-à-vis des 9 bergeries: « à une moyenne de 200-300 moutons de chaque bergerie, on totalise 2-3000 moutons pour un seul village. Même en tenant compte du caractère approximatif du calcul et de la date de l'information, le nombre des moutons qu'on détenait au XIV^{ème} et au XV^{ème} siècle par 100 villages de Maramures devait être impressionnant ».²

Les documents du Moyen Age abondent en dates de ce genre. Nous y présentons un autre qui atteste « le don des moutons » comme modalité de prestation en 1360 : . . . « proventibus quinquagesimalis », ce que I. Mihaly (celui qui a publié ce document), considère que « c'était la contribution à laquelle ont été soumis les domaines roumains pas seulement en Hongrie (Le Royaume Apostolique), mais aussi en dehors de celle-ci, on donnait la cinquantième partie de leurs produits, c'est-à-dire par exemple, de cinquante agneaux, on donnait un etc. »³



*Cabanon d'une bergerie dans les Montagnes de Maramures
et l'inventaire spécifique*

Un autre document/diplôme du 14 octobre 1499 spécifie : « En ce qui concerne la réclamation des nobles présentée au Roi Vladislav

¹ Ioan Mihalyi de Apșa, *op. cit.*, p. 356-357

² Radu Popa, *op. cit.*, p. 126-127

³ Ioan Mihalyi de Apșa, *op. cit.*, p. 40, nota 2 ; Alexandru Doboș, *Datul oilor (Quinquagesima ovium)*, *Un capitol din istoria economică a românilor din Transilvania*, București, 1927, p. 9

sur le fait que, dans la montagne de Sideu, les nobles Lazar et Stefan cel Mare de Vad et Ioan Gherhes de Sarasau on eu deux déménagements ou des bergeries d'été pour lesquelles le noble Taczay se querelle avec Bartholomeu Dragfy. Dans les montagnes de Furmolza (Frumuseanca), Ioan Bank et un autre Ioan Gherhes de Sarasau avaient eu quatre déménagements dans les grandes montagnes. Ceux-ci ont utilisé en paix ces montagnes jusqu'à la mort du roi Mathya, et ils ont eu des privilèges, mais ils les ont perdus quand les hommes envoyés par Stefan, le voïvode de Moldavie, ont pillé et ont brûlé les villages (les actes n. n), et pour cela ils prient le roi de leur restituer ces montagnes ».¹

Nous devons expliquer ces textes et ces notions ethnographiques et I. Mihaly le fait ainsi : « *Allodium sive statio aestivalis pecorum vel hospicium vulgo Zallas* »__correspond à l'expression toujours latine: *descensus vel caula ovium*, ce qui signifie une bergerie d'été, c'est-à-dire l'endroit pour les moutons et la maisonnette du berger; le mot » *descensus ovium* « signifie le terrain de pâturage nécessaire pour un été dans une bergerie et cela signifie le mot *mutare*. Par exemple, la montagne Petriceaua a six *mutai* où peuvent rester six bergeries de moutons ou de vaches, dans une bergerie se trouvant approximativement 500 moutons ».²

Certes, les informations écrites sont nombreuses et elles deviennent de plus en plus nombreuses. Une série de conflits sont consignés concernant la délimitation des montagnes en vue du pâturage, les chemins des bergers jusqu'en haut de la montagne et puis l'accès à la montagne. En faisant un autre saut dans le temps, pour



Le chariot portant l'inventaire de la bergerie

¹ Ibidem, *op. cit.*, p. 628-629

² Ibidem, *op. cit.*, p. 629

nous rendre compte de l'importance de cette occupation dans le cadre de l'économie locale, nous rappelons qu'en 1927 on a inventorié en Maramures les animaux: les moutons - 156.206; les chèvres - 15.000; les vaches - 55.517, dont des buffles - 1363; les porcs - 9.857; les chevaux - 6.242.¹

Nous ne ferons pas une description détaillée de la bergerie de Maramures (elle est visible dans le documentaire annexé qui fait partie de ce matériel). Nous voulons pourtant rappeler sa structure de base: le cabanon, construit en quatre murs avec les bouts des poutres unis dans le système de « chetori » (un système ancien d'unification des poutres aux coins des constructions en bois). Au milieu du cabanon on enfonçait quatre fourches pour soutenir la toiture qui était conçue en deux faces. Le cabanon du berger a une seule pièce où dorment les bergers et où ils préparent le fromage. La cheminée est en pierre et elle est placée au milieu de la pièce. Au fond du cabanon se trouve l'endroit pour dormir, le « prici ». Toujours à l'intérieur, il y avait des étagères sur lesquelles on posait le sel, la farine, et autres.

Devant le cabanon était situé le *Comarnic*, construit sur quatre piliers prévus avec la toiture en deux pentes². Une bergerie compte aujourd'hui aussi environ 400-600 moutons.

Pour avoir une image sur l'élevage des moutons traditionnel qui a presque les mêmes formes de manifestation même de nos jours, nous voulons relever son cycle annuel. Ainsi, en automne, le jour du Saint Dumitru (le 26 octobre), on libérait (on congédiait) les bergers et on engageait les bergers pour l'année prochaine.

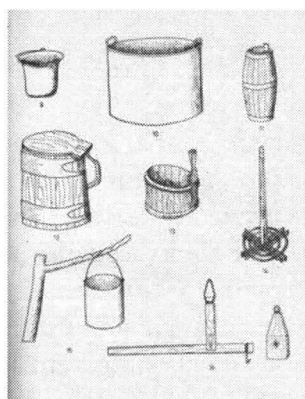
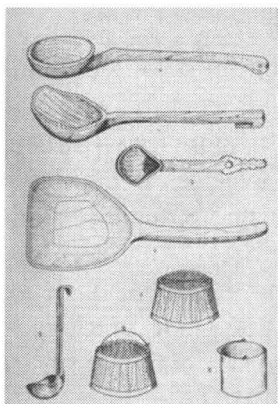
C'est le temps pour discuter sur les modalités de passer l'hiver des moutons. L'association se faisait sur des critères de parenté et/ou en rapport avec l'emplacement de leurs propriétés dans le voisinage des pâturages. Les pâturages finis, on s'entendait sur la quantité de foin que chaque associé devait donner en rapport avec le nombre de moutons qu'il avait. On devait assurer la nourriture pour les bergers. La quantité de foin est assurée d'habitude jusque le 25 mars.

L'inventaire pastoral compte: 1-5 cuillers en bois (« gavane »), 6-8 seaux (d'habitude en bois, ces derniers temps, en métal), 9 chaudrons (en cuivre), 10 chaudières pour faire bouillir le lait, 11 – *barbanta* – récipient pour les produits laitiers, 12 – *cofa* – récipient pour le fromage, 13 – *cana* – pour mesurer le lait, ayant une capacité

¹ Gheorghe Vornicu, *Maramureșul*, p.13- 14

² Romulus Vuia, *op. cit.*, p. 255; Tiberiu Moraru, *Viața pastorală în Munții Rodnei*, București, 1937, p. 161-162

de 3 litres, 14 – *jintalau* - instrument pour agiter le lait afin de produire le fromage, 15 - *cujba* (support en bois pour fixer le chaudron sur le feu), 16 – *cumpana* - balance pour peser les produits laitiers.



D'habitude, un berger surveillait environ 80 moutons. Pour un *botei*, (150-200 moutons), on engageait trois hommes: un berger, un aide berger et un enfant. On construisait la bergerie et le cabanon des



La traite des moutons à la bergerie

bergers. Pour les agneaux, on construisait un *tarc*, (parc à moutons), couvert de foin, pour protéger, et qui se trouve dans la prolongation du cabanon. Le printemps, les moutons sont sortis aux pâtures et on ne les trayait pas. Après l'arrivée du printemps, quand il faisait plus

chaud, chaque propriétaire tondait les moutons, bonne occasion pour faire la fête.

Le pâturage au printemps et en automne se faisait dans le système des « *mejde* » *de jos, de mijloc si de sus* (délimitation hautes, moyennes et basse). Le pâturage du printemps se réalisait sur le *mejdele de jos*, c'est-à-dire dans les alentours du village. Au fur et à mesure qu'il fait plus chaud, ils montaient avec les moutons vers les *mejdele de mijloc*, où ils faisaient le « *ampror* », c'est-à-dire le sevrage des agneaux. A partir du 20 mai, approximativement trois jours avant *ruptul sterpelor* (la séparation des moutons stériles des moutons qui donnent du lait), ils montaient avec les moutons vers les *mejdele de sus*.



On offre du fromage aux enfants présents à la fête de la bergerie

C'est le temps de constituer les bergeries et de faire les préparatifs pour monter les moutons à la montagne¹. Une bergerie est formée de 3-5-7 *boteie* de moutons en rapport avec la surface de pâturage. *Gazda de stana* (le maître de la bergerie) est d'habitude celui qui a le plus grand nombre de moutons. Il concessionnait la montagne et les *sambrasii*, (les autres propriétaires de moutons), avaient l'obligation de contribuer eux aussi, à la concession de la montagne, pendant que le maître mettait à leur disposition tous les outils nécessaires (à voir les dessins). *Galetile pentru muls* (les seaux

¹ V. I. Kubijovic, *Păstoritul în Maramureș*, 1934, p. 252

utilisés quand on traite les moutons) appartiennent aux *gazde de botei* (maître de groupe), qui les repartit à chaque berger.

Dans l'endroit où se fait ruptul sterpelor on construit les espaces cloutés pour chaque *botei, comarnicul*, la chaumière du devant de la bergerie et les chaumières des coins de *tarla* (l'endroit où restent tous les moutons); chaque *botei* avait sa *coliba* et sa *strunga* (l'endroit où entre le groupe de moutons pour les traire).

Dans chaque *strunga* il y a deux bergers qui s'occupent à traire les moutons. Avant de commencer à traire, au milieu de la bergerie, on met un sapin orné avec des *colaci* (un pain rond de rituel) et un *strut* (ornement) de fleurs et à chaque *botei* on amenait deux béliers ornés. L'arrivée des moutons qui rentrent du pâturage est annoncée par des signaux spéciaux par des *trimbite* (instrument musical) des bergers. Les moutons étaient conduits dans la bergerie, les *mulgasii* (les personnes qui traitent les moutons) avec des seaux à la main s'asseyaient sur des chaises spéciales faites en terre glaise. Le maître de la bergerie leur fait signe, ils se lèvent, ôtent leurs chapeaux et disent une prière. Puis, le maître les conseille d'être honnêtes, corrects, leur souhaite bonne chance aux moutons et un *pontal* criait : « Levez les seaux ! » Alors, ils levaient les seaux, les renversaient pour démontrer qu'ils étaient vides. La traite commence. Chaque *mulgas* apporte son lait et le verse dans une *budaca*, un récipient en bois prévu avec un couvercle. On mesurait le lait avec le *carimbul* (un instrument en bois sculpté en tant de facettes combien de tonneaux il y en avait)¹. Sur le *caramba* on marquait la quantité de lait.



La préparation du fromage

En rapport avec celle-ci, chaque propriétaire de moutons recevra la quantité de produits laitiers afférente. Après avoir fait les mesurages, le maître de la bergerie boit un verre de *tuica* (eau de vie) avec les bergers, avec les propriétaires des moutons et les propriétaires de la *botei* et puis ils se dirigeaient

vers une source. IL y allait avec des seaux et il y mettait de l'eau dans

¹ **Mihai Dănceu**, *Zona etnografică Maramureș*, București, 1986, p. 49 ; **Al. I. Giorgioni**, *Contribuții la păstoritul din Maramureș*, București, 1936, p. 46, 47, 61 etc.

la *budaca* de chaque berger égale à la quantité de lait que ses moutons ont donnée. Le mesurage se faisait avec la *cupa* (un récipient de 3 litres). Il doit donner le même nombre de *coupe* de farine de maïs pour la nourriture des bergers, proportionnellement avec le nombre de *coupe* de lait. En hiver, il devait apporter une fois par semaine à manger aux bergers. Il est très intéressant le fait qu'au printemps, après la sortie des moutons aux pâturages, la nourriture pour les bergers et les chiens était assurée par les propriétaires des terrains de pâtures comme récompense pour la fertilisation des terrains. Après la traite et la mesure du lait, on organise une grande faite en plein air.

Nous constatons que l'association par *boteie* est une réminiscence des temps anciens, le système d'association parentale. Cette chose peut être très bien observée pendant les fêtes en plein air, qui ne sont que des repas de rituel quand *simbrasii* se groupent par des *boteie*, c'est-à-dire par des familles. Pendant la fête, le berger partageait le fromage aux participants. De ces repas ne pouvaient pas manquer *ceterasii* (les hommes qui chantent). Immédiatement après la traite des moutons, avant d'aller aux pâturages, le maître de la bergerie arrosait les moutons avec l'eau avec laquelle on a lavé les seaux de lait pendant que les bergers entouraient trois fois la bergerie. Cet arrosage est un geste symbolique qui à l'origine était un rite de purification, de fertilité et de fécondité.

Le soir, à la rentrée des moutons, le maître de la bergerie et



La rentrée des moutons de la montagne



Arrivées de la montagne, les jeunes hommes sont attendus par les filles

propriétaires des *boteie* établissaient les charges des bergers. A la couchée du soleil, les participants rentraient dans le village à pieds ou dans leurs chariots pour continuer la fête chez le maître de la bergerie. Les moutons restaient encore au moins deux semaines aux pâturages aux *mejdele de sus* et puis partaient à la montagne. Avant de s'en aller, les moutons étaient descendus dans le village, on les trayait, on fabriquait un fromage qui était partagé aux pauvres. Le départ à la montagne constituait un autre rituel et il y avait une autre petite fête. Les bergers se séparaient de leurs familles, de leurs amis, des filles du village. Les propriétaires des *boteie* les accompagnaient dans leurs chariots dans lesquels ils transportaient tout l'inventaire nécessaire à la bergerie. Ceux qui transportaient la vaisselle à la montagne avaient le droit de laisser gratuitement leurs chevaux.

En même temps avec les moutons, paissent à la montagne aussi les vaches, les beufs, les porcs. Dans la hiérarchie des responsabilités, le *vataful* (le chef de la bergerie) a la plus importante responsabilité. Il doit être équilibré, courageux, fort, il doit avoir du prestige devant les autres.

La vie de la bergerie, à la montagne se déroule d'après des lois non écrites, mais ces lois se sont révélées valables encore aujourd'hui et sont respectées avec rigueur.

En automne, à une date fixée, les moutons étaient descendus de la montagne. A leur arrivée dans le village, ils étaient partagés par des *boteie*, et par des propriétaires, comme au départ. Les bergers ayant leurs chapeaux ornés avec des fleurs, étaient reçus avec grand honneur par tout le village. Ce cycle décrit est valable avec de petites nuances sans importance pour toute la région de Maramures.¹

Certainement, les transformations qui ont influencé la vie de la Roumanie dans la période d'après la deuxième guerre et après la révolution de 1989, ont eu des répercussions dans le sens de l'élevage des moutons. Le nombre des moutons est beaucoup diminué. Il n'y a plus d'intérêt pour cette occupation que pour les familles traditionnelles. Tout est modernisé.

Le film que nous allons vous présenter reprend des éléments traditionnels aussi bien que les éléments modernes, naturels d'ailleurs. Si, au début nous avons présenté diachroniquement quelques dates de l'évolution de l'élevage des moutons dans les Carpates roumaines, voilà que nous avons surpris du développement de cette occupation en synchronisation telles qu'elles apparaissent à la fin du deuxième millénaire et le début du troisième millénaire.



Berger en costume traditionnel, ayant à son chapeau des fleurs de la montagne

P.S. Les photos ont été réalisées par Mihai Dăncuș

¹ La description du processus de l'élevage des moutons a été faite ayant à la base une recherche réalisée par docteur Mihai Dancuș dans les villages Ieud et Vadu Izei et des observations directes de la période d'été des moutons dans les montagnes de Maramures dans la période 1972-1986 et 1991-2000. A voir pour cela Mihai Dancus, *Zona etnografică Maramureș*, București, 1986, p. 224, des images.

Abstract

SHEPHERDING IN THE ORIENTAL CARPATHIANS – ROMANIA – IN THE MARAMURES AREA – SOME PROOFS OF AGE AND CONTEMPORARY PRESENCE

The area we are speaking about is situated in the north-western part of Romania bordering with the Ukraine. Maramures is the largest depression in the Oriental Carpathians. Ever since the days of yore, in this area, up in the mountains, shepherding of animals was practiced since early spring until late in the autumn. Even nowadays the mountains are studded with sheepfolds and goat pens, harasses of horses and cattle herds, that have neither changed their “summering stations” nor their “sheep routes” since the 14th century, when the first written records appeared and still exist. For the age of this occupation, - namely the shepherding – besides the written documentations, we have the proofs of the very places for summering stations, sheep routes and of the different age old customs like: the lighting of the living fire (which would normally not be let to extinguish since spring until late in the autumn), exorcist ceremonies for the health of the animals, spraying the sheep with water and other magic practices and beliefs like the ones for the animals not to lose their milk, etc. and the ethno-archeological arguments.

As for their types, shepherding practices in Maramures are the so called “agricultural shepherding with sheepfolds in the mountains” and “the shepherding in hay areas”. The annual cycles of the Maramures shepherding would start in spring when the sheep owners make their associations and gather their sheep to make up one sheepfold. This is the time when a special ceremony takes place “barren sheep separation” – that is the separation of good milking sheep from the ones that have little or no milk, and at the same time measurement of milk quantity is performed for each animal in order to decide how much would be given of the produce (cheese) to each sheep owner. The customs linked to these important events are multiple and quite very old. However, we should say that such associations are mainly made on kinship (family relationship) and vicinity. The ritual meal that people have on this occasion is meant to stress this phenomenon, underlining once again the importance of the relationship as an institution in this respect too. After this (in two weeks) the sheep are all moved up into the mountains.

One sheepfold would number between 400 and 650 animals. Life at the sheepfold, up in the mountains, would unfold according to unwritten laws, but these, as they are observed by virtue of tradition

have worked ever since times immemorial up to nowadays, and they would not be broken by all means.

In autumn, at an initially agreed date, the sheep come down from the mountains. Everything is accompanied by special ceremonies (receiving of the shepherds in the village etc.). The cycle would end on the 26th of October (Saint Dumitru's Day according to the eastern calendar) when the shepherds are freed and the new shepherds are employed for the next year. This is also the time when the wintering stations are decided for the sheep.

This survey presents the whole cycle with all its specific sequences, including the description of the sheepfolds themselves, the different customs as well as all the inventory of tools used in this trade, the hierarchy of all positions within one sheepfold, etc., etc.

Our conclusions would emphasize the importance of this traditional trade, which as it used to be, is still here with us today at the beginning of the third millennium, with its same traditional structure and forms, with very few, otherwise natural innovations added. The ever decreasing number of animals, especially of sheep, the ever higher costs of hiring shepherds, the ever more difficult marketing of products (cheese, wool, meat) are more and more visibly reducing the scale of this occupation in the local economy. The transition through which Romania passes since the Revolution has created a state of bafflement which has, and surely will have unforeseen consequences, mostly under the perspectives of the ever spreading globalization.